

ANNEXE 9

La montagne en devenir.

Extraits du « Manifeste Montagne 2040 », produit par la Région Rhône-Alpes, Juin 2013.

« **La grande richesse de la montagne, ce sont désormais ses aménités environnementales et la qualité de sa nature**, et celles-ci ne s'exportent pas, ni ne s'exploitent, mais se cultivent et se soignent. Ce soin porté à son territoire est une tout autre façon de s'enrichir. **La montagne est, de nouveau, de plus en plus habitée.** Moins d'une dizaine de cantons rhônalpins de montagne ont encore perdu des habitants entre 1999 et 2009, mais pour tous les autres, le regain est là, et il s'étend. Protéger la montagne et préserver ses richesses naturelles est un devoir durable. Le système agropastoral et forestier dont nous avons hérité a plus d'un millénaire : il est raisonnable de lui souhaiter une longue vie encore, au-delà de 2040. Il est fragile et convoité : il mérite une attention redoublée. Pour autant, doit-on figer l'héritage, ou au contraire le faire vivre, en poursuivant l'œuvre de générations et de générations de montagnards qui ont produit la biodiversité d'aujourd'hui par leurs activités ? Quelles activités de nature nous permettront de **transmettre demain à notre tour une biodiversité enrichie.** On sait que, globalement, la forêt progresse et que les paysages se referment. On peut le regretter. Il faut surtout inventer les nouvelles activités qui permettront demain de continuer à cultiver – parfois autrement – ce bien commun que constitue le patrimoine naturel.

Protéger la montagne est indispensable (en Rhône-Alpes, les divers zonages et périmètres de protection et préservation couvrent plus d'un tiers de sa superficie). La faire vivre l'est davantage encore. Ce débat n'est pas nouveau. Il conserve toute sa pertinence pour l'avenir à court et long termes.

La richesse de la montagne est d'abord dans son environnement : son climat spécifique, ses écosystèmes, son hydrologie, ses matériaux (pierre, bois), ses énergies renouvelables, sa biodiversité, ses paysages, ses ambiances. C'est là que se trouvent les **fondations d'un nouveau cycle de développement** pour elle. A condition bien entendu de ne pas ruiner ce cycle en épuisant les ressources ou en les exploitant les unes contre les autres. Nous voulons sortir des logiques monofonctionnelles spéculatives qui profitent d'une ressource ou d'une situation jusqu'à épuisement ou saturation. Nos montagnes portent les traces de ces échecs. D'autres se dessinent à nouveau. Nous croyons à l'écodéveloppement qui intègre plusieurs activités, fonctions, offres ou productions, dans un ensemble cohérent au sein duquel chaque secteur renforce l'autre, et non le pénalise.

Le **tourisme raisonné** a rendez-vous avec l'**agriculture préservée**. L'**éco-construction** a besoin de l'ingénierie des **énergies renouvelables**. Le **climatisme** et les services de bien-être et de santé sont pleins d'avenir si nous savons plus globalement soutenir l'**économie résidentielle** des services aux ménages. Les **entreprises de production** ont leur place en montagne si leurs employés y trouvent une vie commode pour eux et leur famille : logement, accès, enseignement, mobilité,

culture, services. Les **pratiques sportives et récréatives** ont tout à gagner à s'inscrire dans la **gestion d'espaces naturels protégés**. Les ressources de la biodiversité sont précieuses pour le **développement d'industries agro-alimentaires**. Etc.

Aujourd'hui nous avons encore tendance à opposer ces vecteurs de développement et à ne voir dans leur coexistence qu'une source de conflits d'usages. Désormais nous voulons favoriser toutes les combinaisons harmonieuses qui feront la spécificité de telle ou telle région de montagne, à la place de la spécialisation qui tend à l'étouffer.

Le fondement de ce nouveau développement est l'environnement, mais le levier est humain : c'est de **nouvelles compétences** dont ont besoin nos montagnes, car ses nombreuses richesses appellent des mises en valeur combinées, qui croisent les métiers et les savoirs techniques. La pluriactivité a toujours été une condition d'existence en montagne. Nous voulons lui donner toute sa dimension contemporaine et toute son attractivité pour les jeunes Rhônalpins : il ne s'agit plus d'une pluriactivité subie, pour atteindre un minimum vital, mais d'une pluriactivité choisie, pour tirer une nouvelle valeur ajoutée de l'hybridation des activités et des potentiels de la montagne. »

